

Jean-Baptiste André Godin à Edward et Marie Howland, 25 juillet 1883

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (23)

Collation 3 p. (273r, 274r, 275v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Edward et Marie Howland, 25 juillet 1883, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/51268>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [25 juillet 1883](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire

- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Godin explique aux Howland qu'il a fait envoyer à Whipple, qui voulait faire une nouvelle traduction de *Solutions sociales*, la traduction réalisée par Neale, celle de Bristol étant défectueuse. Il espère que Whipple a communiqué la traduction de Neale à Edward Howland pour l'aider dans sa traduction des « Notions préliminaires ». Il leur explique également qu'il n'a pas donné suite à un premier projet de Whipple de traduire *Solutions sociales*, mais qu'il veut se concerter avec eux au sujet d'un nouveau projet de Whipple et Hopkins de traduction en anglais de *Solutions sociales* en feuilleton dans un journal et en volume. Whipple lui ayant dit que le prix que les Howland attachent à leur traduction est un obstacle, Godin laisse entendre qu'il pourrait apporter sa contribution.

Notes D. A. Hopkins est le propriétaire du journal *The American Sentry* édité à New York (États-Unis) de 1875 aux années 1880.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Édition](#)

Personnes citées

- [Hopkins, D. A. \[monsieur\]](#)
- [Whipple, Amelia Hope](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- Godin (Jean Baptiste André), *The association of capital with labor: being the laws and regulations of mutual assurance regulating the Social Palace, at Guise, France / by Jean Baptiste André Godin ; translated from the French by Louis Bristol*, New York, Evening Post, 1881.

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 05/10/2024

Grise 9 Juillet 1822.

273

M. M^{me} et M^{me} Howland.

Mes chers amis,

Les deux lettres ci-jointes j'espérais celle-ci pour y communiquer les impressions que je trouvai honnorable de publier cette fois.

Il y a environ un an, M^{me} Whipple m'écrivit pour m'exprimer son désir de faire une nouvelle traduction anglaise de "Politique sociale" en y comprenant les notions préliminaires. Je savais que la traduction de M. Bristow était fautive. Je proposai donc à M^{me} Whipple de lui faire emprunter une traduction faite par un de mes amis à Angleterre, comme très-verte dans la connaissance des questions philosophiques et sociales, traduction qui, j'en convaincu, ne laissait rien à désirer. Le document fut adressé à M^{me} Whipple et j'espérai bien qu'il le voulut à communiquer pour aider M. Howland dans la publication

qui il fait en ce moment des ³ éditions
préliminaires dans ⁴ le journal.

Cette édition a donc été envoyée
sous ma demande, par mon ami ² Edward Vandittat à New-York, à Mad. Whipple.
Celle-ci m'envia en même temps malgré ³
son intention de publier sélections scellées
et elle me demandait alors vaguement si
je voulais lui prêter mon concours.
J'étais alors sur le point de vous écrire
pour m'entretenir avec vous sur ce fait.
Je demandais à Mad. Whipple de préciser
la nature du concours qu'elle attendait
de moi. Dans sa réponse elle combinait
toutes projets fort étranges suivant moi à
une publication nationale de mes écrits,
projets qui me firent croire que elle se proposait
d'aller à des entretiens fort imprévisibles. Ces
choses en resteront là ⁴ jusqu'à ce que vous
m'enviez Mad.

Une nouvelle circonstance remett
sur le tapis : l'édition de mes ouvrages
en anglais, c'est bien avec vous que je
vais en envoier et c'est vous que je
vais aider au mieux pour cette publication.
Le moment devrait être peut-être
plus propice des journaux français com-

menant à s'occuper de mon dernier ouvrage si
l'attention publique, le temps aidant, se porte
davantage sur l'œuvre du Familiste.

Mme Hhipple me demande une traduction
pour M. Hopkins qui voudrait publier à
ses frais Solutions sociales. Je n'ai rien à lui
accorder de semblable, mais dans l'intention
de M. Hopkins est de Mme Hhipple il me
semble y avoir deux choses : la publication
du manuscrit dans le journal d'abord, et
ensuite son impression en volume.

Mme Hhipple me dit que le plus que
vous attachez à votre traduction fait obstacle,
n'y en a-t-il pas seulement d'autre ? Si
c'est le cas, quelle est la différence qui vous
dérange ? N'y aurait-il pas lieu de séparer les
deux choses, de faire une condition pour la
publication dans le journal et une autre
pour l'édition ? Dans ce dernier cas, si la
chose était sérieuse, j'pourrais intervenir
et vous aider.

— Je vous conseille pour ce courrier deux en-
vois du portant qui est en tête du
Gouvernement !

Bien affectueusement à vous

R. H. H. H.

Le deuxième n'a rien à faire de tout cela : mais il a été fait